

# **DECLIC**

Mercredi 7 avril 2021

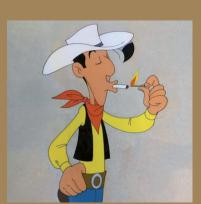
Adieu donc Pepe le Putois! Bien fait pour sa gueule (malodorante): ça lui apprendra à embrasser les filles dans le cou! Sache, Pepe, que depuis plus de 75 ans, ton comportement « normalise la culture du viol »! Texto! Et comme le printemps est là et que la sève monte... Exit donc le putois, les rues seront sûres désormais.

Sauf que. J'ai bien peur que Pepe ne soit d'abord et surtout une victime supplémentaire de ce culte du politiquement correct qui commence à me brouter sérieusement - passez-moi cette expression qui est loin de l'être. On aurait dû s'en douter, en même temps : ça fait un bout de temps que c'était dans l'air: comme le rappait déjà MC Solaar, « L'esprit de 68 aujourd'hui se dissipe» (A dix de més disciples). Interdit d'interdire, tu parles ! Un des premiers à payer les pots cassés de cette dictature du politiquement correct fut Lucky Luke, le pauvre : sans lui demander son avis, voilà qu'on lui arrache le mégot des lèvres pour le remplacer par un brin d'herbe ridicule; et comme si ça ne suffisait pas, notre « poor lonesome cowboy » se voit aussi privé de sa bière et condamné à vie à la limonade. A la place du capitaine Haddock, je serais prudent et je ferais des réserves de Loch Lomond : le consortium Moulinsart est puissant mais on ne sait jamais ! Et tout ce délire sur le Père Fouettard, sur Tintin au Congo, sur les mal voyants et les techniciennes de surface, et jusqu'à la pauvre Annie Cordy qu'on accuserait pour un peu d'avoir provoqué l'assassinat de George Floyd : stop please ! Il y a une quinzaine d'années, je me souviens que des ligues de moralité et un groupe de cathos intégristes américains (lesquels n'ont vraiment rien à envier à leurs homologues islamistes) avaient proposé (sérieusement) d'utiliser la technologie actuelle pour trafiquer toutes les scènes de l'histoire du cinéma dans lesquels il y avait de l'alcool, de la drogue, du tabac ou du sexe! Sans rire! Resteraient quelques épisodes de la Petite Maison dans la Prairie ou de Bonne nuit les petits et adieux, Mad Men, Orange mécanique ou Trainspotting! Même les Simpsons ont eu le feu aux fesses, quelques crétins ayant souhaité, sous couvert d'anti-racisme, qu'on supprime de la série l'épicier indien Apu! Si ces lobbies avaient vraiment pris le pouvoir, les héroïnes de BD n'auraient toujours pas de seins! Walthery pourrait vous parler de ses difficultés à imposer chez Dupuis le personnage de Natacha. Par contre pas de danger que les censeurs confisquent les armes de Lucky Luke!

Bon, alors avant de subir les foudres d'une partie des lecteurs de ce Hot House, deux précisions 1. ce que j'écris dans ces éditos/déclics n'engage que moi ; 2. je ne suis évidemment pas en train de me poser en défenseur du tabagisme (j'en parle à l'aise, je ne fume pas), de l'alcool (j'en parle à l'aise, je ne bois plus guère), de la drogue (j'en parle à l'aise, j'ai quasi oublié ce que ça voulait dire), du racisme (j'en parle à l'aise, inutile d'argumenter) ou du harcèlement sexuel (j'en parle à l'aise, j'ai toujours été nul en matière de séduction). Et pour en revenir à Pepe le Putois, soyons encore plus clairs : le harcèlement n'est jamais qu'une forme de pouvoir et d'abus de pouvoir - et on sait ce que le vieil anar que je suis pense du pouvoir. Conclusion : le harcèlement (sous toutes ses formes) me dégoûte. Quand mes enfants étaient scolarisés, c'était même une de mes angoisses principales - avec celle de les voir s'enticher des marques de fringue ou de godasses. Le harcèlement me dégoûte, ok, encore faut-il qu'on se mette d'accord sur les limites de la notion de harcèlement, et là, il y a du boulot! Est-ce que Pepe est un vilain harceleur ? Je ne connais pas assez les épisodes des Looney Tunes dans lesquels il apparaît pour en juger mais perso, j'en doute - il me fait plutôt penser à un séducteur foireux et pathétique, que les scènes en question rendent plus ridicule que dangereux. Comme le Loup de Tex Avery. Et quid de Jessica Rabbit ? Toute cette hypocrisie, bon dieualors qu'on sait que les pères-la-morale les plus te-naces sont souvent de fieffés vicelards! Le jour où le fait de dire à une fille qu'elle est jolie sera devenu un acte de harcèlement (et parfois on n'en est pas loin), on comprendra qu'une fois encore, l'homme de Seth était bien en avance sur son temps lorsqu'il chantait, dans La Rose, la Bouteille et la Poignée de main, cette phrase décisive : « Car aujourd'hui c'est saugrenu, sans être louche on ne peut plus fleurir de belles inconnues, on est tombés bien bas, bien bas ». Pour les « vrais » harceleurs, par contre, qu'il s'agisse de sexe, de pognon ou de boulot, directement en prison sans passer par le start! Et ce quel que soit leur statut social!

Pour clore le sujet, rappelons quand même au passage que le jazz est par essence, historiquement et structurellement, une musique politiquement incorrecte. Historiquement : né dans les bordels, il a grandi dans les bas-fonds de Chicago, s'est épanoui dans les tripots de Harlem ou de Kansas City, dans les vapeurs d'alcool et de sexe, dans les senteurs de marijuana puis de poudres diverses, sous la protection d'Al Capone et de Tom Pendergast, servant de véhicules aux danses les plus lascives. Structurellement: le jazz est une musique de liberte et de solida<sup>.</sup> rité honnie par les dictateurs de tout poil, utilisant des sonorités bannies par les autorités musicales, des intervalles aussi honteux que les quartes augmentées (diabolus in musica), allant jusqu'à jouer des notes qui n'existent pas dans le clavier bien tempéré ou à improviser plutôt qu'à respecter le diktat des compositeurs - les partitions, c'est pas pour les chiens! C'est pas compliqué : je pense que le papa de Pepe le Putois jouait du sax - un mot qui plaisait énormé-

ment à son fils, allez savoir pourquoi. Bon, j'arrête avant que ce déclic ne claque sous le fouet des censeurs et je retourne prendre des nouvelles du Covid! JPS

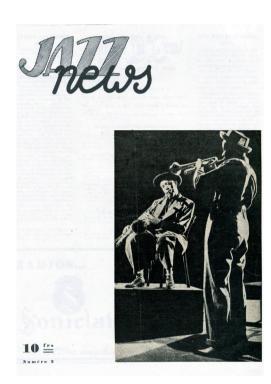


Lucky Luke @Morris

## FOCUS LES REVUES DE JAZZ MADE IN BELGIUM

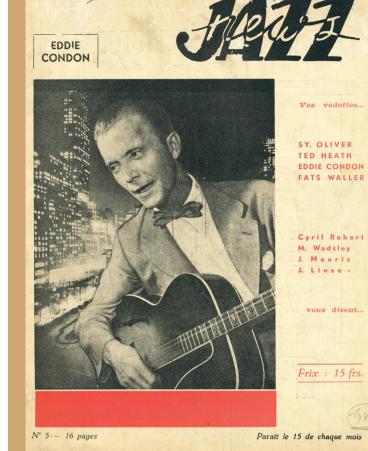
#### Troisième épisode : Jazz News

Au-delà des clubs locaux comme ce Rythme futur dont je vous parlais le mois dernier, plusieurs associations de jazz s'activent dans les années d'après-guerre : les principales sont le Hot Club de Belgique, le Jazz Club de Belgique et l'Onyx. Chacune a son organe de presse, bulletin, revue, magazine etc La section liégeoise du Jazz Club lance au printemps 1945 un magazine baptisé Jazz News (un nom que porteront plus tard diverses revues européennes ou américaines). L'existence du Jazz News liégeois est éphémère (cinq numéros étalés entre mai 45 et le début 46) mais emblématique du feeling de l'après-guerre et d'une forme de « défense et illustration du jazz ». Pour info, sur la couverture du premier numéro de Jazz News, on trouve encore le cachet du ministère de la défense, avec mention « Peut être publié » et le numéro de la commission de censure!



Contrairement à Rythme Futur, qui est davantage un bulletin reprenant les activités du club du même nom, contrairement à L'Actualité Musicale, organe de l'Onyx Club (association corporative de musiciens), Jazz News comme, à la même époque, Jazz, à Bruxelles est une « vraie » revue de jazz, modeste mais préparant à sa manière le surgissement, sur le plan national, du Hot Club Magazine (nous passerons tous ces magazines en revue dans les mois à venir). De grand format (surtout les deux premiers numéros), Jazz News bénéficie d'un logo bien conçu: les deux premiers numéros coûtent 10 frs, les suivants 15 frs. En couverture, on trouve dans l'ordre Benny Goodman (n° 1), Jammin ' the Blues (n° 2), Joan Crawford (n° 3), Pee Wee Russell (n° 4) et Eddie Condon (n° 5), cette dernière étant en deux couleurs. Comme le laissent supposer ces couvertures, le contenu de Jazz News est évidemment limité au jazz classique - les premières évocations de l'émergence du bebop (et notamment des Bob Shots) n'apparaissent que dans le dernier numéro.





Présenté comme un « mensuel d'information et de propagande de la musique de jazz , Jazz News a pour rédac chef Jacques Meuris, futur « gonocoque » (nom donné par les Bob Shots à leurs fans les plus acharnés) comme la plupart des autres. Portraits, sorties de disques, articles sur le cinéma et le jazz américains, articles de fond sur l'évolution du. jazz, programmes radio, correspondants étrangers etc : le menu est varié, l'écriture agréable et les connaissances des rédacteurs tout à fait crédibles. Parlons-en. Outre Meuris, on retrouve Jacques Linze (neveu du poète futuriste Georges Linze, il fera lui aussi une belle carrière littéraire par la suite - on le présente souvent comme le représentant belge du « nouveau roman »), Jacques Bernimolin (parajazzique majeur dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises dans ce Hot House), Cyril Robert (le frère de Pierre Robert, leader des Bob Shots), Roger Classen (Session d'une Heure) etc. A noter encore, parmi les pubs, l'évocation des disquaires Actor, rue Cathédrale, et Laroche rue de la Régence, le magasin d'instruments Frambach etc. Feuilleter ces revues équivaut à s'offrir un voyage dans le temps qui vient compléter l'écoute des disques de l'époque... Le mois prochain, on part pour la capitale.

(Jean-Pol Schroeder)



Les BOB SHOTS

Top band à Liége

s et qui
plus ana
d'un petit orchesire sympathÿque dont tous les amateurs sont unanimes à
vanter les qualités.

Ce petit ememble qui s'ret assimilé
d'un feoto perfaité le style américain
de mellieures formations ne tormbe pas
dans la fadeur trop souvent habituelle
aux vulgaires copisses.

Aux Etats-Unis, comme en Europe

ADMINISTRATION:

Rue Dossin, 22, LIEGE
TIé! 192,98

REDACTEUR EN CHEF:
JACQUES MEURIS

EDITEUR RESPONSABLE:
ALPHONSE DETRY
C. C. P. 878,93 Liege.
PUBLICITE:
LEVAN, Bd J.-T. Radoux, 54 Liége
CORRESPONDANTS aux ÉtatsUnis, Angleterre, France, Suisse, etc.
Oux par le des la liége de l'accompany de l'accompa

chacum des elements, qui se composition de l'empresse par la compo

#### **ACTUALITES SUR NOTRE SITE!**

Comme vous le savez depuis le premier confinement, nous travaillons à vous proposer des activités sur notre site et vous en faisons part via notre newsletter bi-mensuelle (si vous ne la recevez pas, n'hésitez pas à nous envoyer un mail ou vous inscrire sur le site).

En mai, vous pourrez donc trouver au menu:

Le feuilleton Jazz & musiques des Antilles françaises épisode 2, une nouvelle radiophonique sur Charlie Parker et

Mardi 18 mai de 20h à 22h les Inspecteurs Des Riffs vous proposeront une émission sur le thème de la censure avec derrière le micro trois animateurs qui auront la langue déliée, Virginie, Catherine et Bernard!

N'hésitez pas à nous envoyer vos remarques, commentaires, encouragements, propositions, nous sommes dis-



#### **RADIO**



- 48 **FM** (100.1 FM) Le 3ème mardi de chaque mois : Inspecteurs Des Riffs
- La Première (96.4 FM) Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- · Classique21 (95.6 FM) Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- MUSIQ3 (99.5 FM) Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- Equinoxe FM (105.0 MhZ) Les mardis de 22h à 23h : Intervalles Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues) Les jeudi de 17h à 18h : Parenthèse jazz









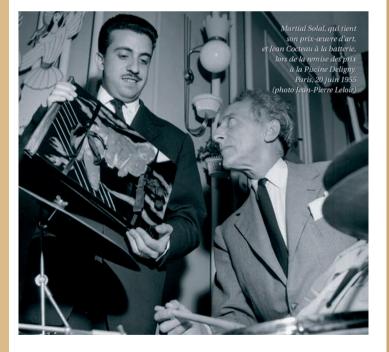
### **FOCUS** L'ACADEMIE DU JAZZ

Il y a quelques semaines, Claude Carrière, journaliste de jazz et pianiste nous quittait et avec lui, sa voix radiophonique, ses émissions et sa passion pour le Duke. Il était d'ailleurs à la tête de la Maison du Duke qu'il a cofondée à Paris et il a été le président de l'Académie du Jazz de France de 1993 à 2004. Il m'a donc semblé judicieux de s'intéresser un peu à cette Académie qu'on ne connait peut-être pas très bien en Belgique mais dont on a assurément entendu parler via les différents prix qu'elle décerne chaque année. Ainsi, chaque année depuis sa création, l'Académie décerne une dizaine de prix : le Prix Django Reinhardt au musicien français de l'année, le Grand Prix de l'Académie du Jazz au meilleur disque de l'année, le Prix du Disque Français (ancien Prix Boris Vian) au meilleur disque enregistré par un musicien français, le Prix du Musicien Européen récompensé pour son œuvre ou son actualité récente, et les prix suivants qui parlent d'eux-mêmes, le Prix de la Meilleure Réédition ou du Meilleur Inédit, le Prix du Jazz Classique (ancien Prix Sidney Bechet), le Prix du Jazz Vocal, le Prix Soul, le Prix Blues et enfin, le Prix du Livre de Jazz.



C'est en 1955, après plusieurs années de gestation que l'Académie voit le jour. Le président d'honneur n'est autre que Jean Cocteau tandis que le président (tout court) est André Hodeir, deux hommes aux multiples casquettes. Le premier, plus connu sans doute, est poète, peintre, dramaturge, dessinateur, cinéaste et surtout amoureux de jazz ; le second est violoniste, arrangeur, compositeur, critique musical, écrivain et, pour ne citer que cela, le fondateur et directeur du Jazz Groupe de Paris, formation dans laquelle on trouvait, entre autres, Bobby Jaspar.

A l'époque où l'idée de créer cette Académie germe, le monde du jazz français est divisé et plongé dans une profonde confusion suite aux multiples positions relatives à la révolution bebop. A côté de ces divergences de vue, s'ajoute le constat d'un manque cruel de structure : festivals quasi inexistants, jazz clubs et concerts de musiciens américains peu nombreux, édition de disques précaire, manque de médias et de relais dans les grands journaux, manque général de considération... De ces constats navrants nait l'idée de créer une Académie du Jazz qui réunirait une poignée de passionnés



afin de récompenser annuellement le meilleur de la production discographique et ce, dans ses différents domaines orchestraux et stylistiques, et de mettre à l'honneur le jazzman français le plus créatif de l'année.

Cette démarche émane de Guy Vincent-Heugas et Jacques André avec l'aide d'André Clergeat. Seulement, très vite, ces amateurs-collectionneurs enthousiastes qui s'étaient rencontrés dans la cave du Hot Club de France ou chez les rares disquaires spécialisés, se rendent compte qu'ils vont avoir besoin d'aide. Pour ce faire, ils vont s'adresser à des membres importants de la revue Jazz Hot (la seule à l'époque) : André Hodeir, Frank Ténot et Boris Vian. La requête fut acceptée, les buts et statuts de cette association furent définis. Et hop, c'est parti! Ces derniers allaient favorablement avancer vers une totale indépendance du collège électoral. Ainsi, depuis plus de soixante ans, les membres de l'Académie persévèrent dans leur rôle de témoins et de porte-paroles d'une musique qui célèbre au mieux la liberté créative et l'expression directe. Affirmant, je cite les mots du président en exercice, qu' « Il n'y a, au vrai, rien de plus anti-académique aujourd'hui que cette Académie du Jazz : pour n'être chargée d'aucun dictionnaire, elle n'en dit pas moins franchement ses choix sur quelques noms propres, portée par cette camaraderie égalitaire où s'annulent les gloires et les titres de chacun au moment de jeter le vote dans le chapeau qui lui sert d'urne. Et elle a d'ailleurs raison des belles âmes en feignant d'ignorer notre époque où le jazz est donné pour mort (sur le disque) tout en affichant une insolente vitalité (sur la scène) : il faut être naïf pour croire qu'un art exprimé par un mot aussi puissamment laconique n'a pas la capacité de résister à toutes les attaques, à toutes les supercheries... »

Depuis 2002, la présidence est assurée par François Lacharme. Après une carrière universitaire dans un domaine autre que celui de la musique, il devient rédacteur en chef de l'émission Capitale Jazz tout en écrivant pour le Jazz Hot magazine. Durant les années 80, il produit un certain nombre d'albums avant de fonder la revue Jazzman dont il est l'éditeur. Il sera également directeur de clubs de jazz parmi lesquels Les Alligators et le Manhattan Jazz Club et animera l'émission Club Jazz à FIP. Il est aussi président du Centre des Musiques Didier Lockwood depuis 2002 et dirige la programmation jazz du Théâtre du Châtelet depuis 2006. Il est aussi membre de l'équipe du mensuel Jazz Magazine (dans sa nouvelle formule donc fusionnée avec Jazzman).

Maintenant que vous en savez plus sur la présidence actuelle de l'Académie, je vous invite, si la curiosité vous en dit, à aller consulter le Palmarès de l'année 2020 fraichement publié ce 10 mars dernier. Ils sont tous consultables sur le site de l'Académie française du jazz, par ici : http://www.academiedujazz.com/ (Virginie Wéry)

## **FOCUS PATRIMOINE**

Devenu un véritable adage au fil des années, le but pour

lequel la Maison du Jazz est née, vit et se développe depuis près de trente ans, est la conservation et l'archivage d'un patrimoine musical qui augmente sans cesse. Nos collections se sont vues à plusieurs reprises sublimées par des arrivages de qualité que



je souhaitais souligner et en remercier les donateurs.

Nous avons tout d'abord eu l'accès aux cassettes audio du grand-père de la clarinettiste liégeoise Aurélie Charneux qui, en tant que radioamateur, captait et enregistrait les broadcast des radios américaines dont celles de Chuck Cecil. L'animateur y podcastait pour son émission The Swinging Years, quelques extraits de concerts inédits pour l'époque, comme l'orchestre de Les Brown avec les débuts de Doris Day, enregistré par CBS au Café Rouge de l'hotel Pennsylvania, le 7 juillet 1944. Fats Waller live au Yacht Club Swing en octobre 1938 ou encore Duke Ellington, Count Basie et Buddy Rich.

L'étonnante collection du docteur Pierre Mahy faite de nombreux albums dédicacés nous a comblés avec, en guise de cerise sur le gâteau, une pochette faite maison d'une photo de Nina Simone au piano, et le titre Nina Simone à Comblain 1/8/65 retint toute mon attention! Et bien oui, je n'avais pas rêvé, il s'agit bien d'une copie inédite de l'enregistrement de la pianiste au festival de Comblain-La-Tour. Bon, le son n'est pas parfait mais avec les technologies actuelles, nous espérons bien produire un petit miracle audio. Je fais là un appel aux spécialistes qui auront la primeur de retravailler les grands classiques de son répertoire ; Strange Fruit, Nobody Knows You When You're Down and Out, I love you Porgy, Sinner

Madame Henvaux de Wandre nous a légués l'indispensable lecteur qui va enfin nous permettre de passer à la numérisation des centaines de bandes magnétiques archivées depuis l'ouverture de la Maison du Jazz et sur lesquelles devraient se trouver de véritables trésors.

Une pensée émue pour notre ami Stéphane Dupont qui avait souhaité nous léguer son énorme collection de vinyles principalement constituée de nouveautés et de rééditions, apportant une touche contemporaine à nos archives.

Je remercie tout autant mesdames Destrées-Fassottes et monsieur Jadot d'avoir pensé à nous tout récemment.

(Olivier Sauveur)

#### **FOCUS LIVRE**

#### JOE HARTFIELD, L'HOMME QUI VOUL AIT TUER DONALDTRUMP

Un premier roman pour le héros du livre, Jean Duchêne qui décide, le jour de son septante-septième anniversaire, de réaliser un de ces rêves : écrire un livre !

Un premier roman aussi pour Jean Calembert qui, retraité heureux, prend la plume pour se raconter dans un roman foisonnant mi-autobiographique et mi-fictionnel qui s'étalera de 1960 à 2020!

L'histoire démarre lorsque Jean est envoyé à 19 ans aux

Etats-Unis dans le but d'un voyage initiatique (c'est bien connu les voyages forment la jeunesse). Dès cette première expatriation, la vie de Jean prendra une tournure à la Kerouack. Voyages et rencontres de personnages savoureux, d'abord Joe Hartfield, son grand ami noir rencontré à Omaha, puis Marlene et ensuite Marcus qui formeront le quartet principal de cette surprenante épopée.

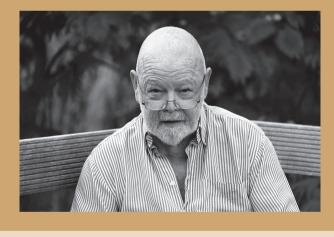


Durant 60 ans les liens vont se tisser puis se défaire au fil des expériences de vie des personnages, dans des décors somptueux, de Pine Creek Montana à la vallée du Céans en Haute-Provence (pays de la fleur bleue et paradis des grimpeurs), parfois sur fond de racisme et de questions existentielles face au temps qui passe.

Au fil de nombreuses péripéties et rebondissements nos héros vont devoir se réinventer et mettre à l'épreuve leur amitié.

Oscillant entre personnages fictifs et personnages réels, Donald Trump évidemment, mais aussi Barak Obama, Hugh Hefner (fondateur de Playboy) et Martin Luther King entre-

Jean Calembert distille au fil des pages des pincées d'amour, d'aventure, du jazz (sa femme et lui en sont férus) et de la chanson française, dans un premier livre qui est une vraie ode à la liberté et à l'amitié. A lire en écoutant Monk, Lee Morgan, Miles Davis, Coltrane, les Jazz Messengers ... au coin du feu et en sirotant un petit verre de Gigondas... A bon entendeur! (Charline Caron)



## **BULLETIN MEMBRE**

- >> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :
  - la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux
- >> Si vous souhaitez recevoir nos informations :
  - demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège Tél: 04/221 10 11 / e-mail: jazz@skynet.be Website: www.maisondujazz.be Heures d'ouverture : **UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS** 





